Et le Chemineau reste seul avec François absorbé dans de pénibles pensées. Les Lugnots passent et on entend leurs chants de Noël. Il se rappelle sa jeunesse quand lui aussi était enfant. Ses songes sont arrêtés par l'entrée de Maître Pierre qui a surpris ses méditations. Il lui rappelle le grand service rendu quand le Chemineau lui avait guérit ses bestiaux.

"Je te donnerai grande récompense, Chemineau", dit-il, "le jour où tu épouseras Toinette".

Le Chemineau sursauta. "Eh, quoi—tu penses—" il s'arrête.

"Rien de mal", lui dit Maître Pierre, le rassurant. "Tout le monde le pense. Ce n'est que naturel. Loin de te blâmer, on te félicite."

Minuit sonne à la vieille pendule cachée dans le coin. "Je me sauve", dit Maître Pierre, "nous en parlerons plus tard".

Troublé, le Chemineau reprend son siège. "Et c'est ça qu'on pense et qu'on dit—même ici peut-être!"

Il s'indigna. "Moi, manger le pain de Judas! ah non, jamais!" il le jure.

Mais François, éveillé, l'appelle faiblement.

Soufflant à peine, François dit au Chemineau de s'approcher. Alors le mourant raconte au Chemineau qu'il comprend tout, qu'il est reconnaissant pour tout ce qu'il a fait pour eux, qu'il sent sa fin s'approcher.

"Tu t'es conduit en brave homme", il respire avec peine, "moi aussi, j'ai été un brave homme. C'est mon désir. Chemineau, que tu prennes cette bagne—pour épouser—(Mais la douleur est trop forte et il retombe sur la chaise). "Ne t'en va pas", il l'implore. "N'aie pas peur", le Chemineau le rassure, "je suis là. Je prendrai soin de toi".

Les Lugnots à la porte chantent et frappent. Selon la coutume, le Chemineau leur donne du pain et de la viande, et il écoute leurs remerciements. "Ce n'est pas moi", dit-il, "qui vous donne ce soir, c'est ce vieillard que vous voyez. Chantez doucement pour lui".

Les Lugnots ayant chanté, s'en vont, et le Chemineau ferme la porte derrière eux.

Il reprend sa place auprès de François. "Que son repos est calme!" dit-il, "sans fièvre, sans douleur aucune. Ses bien-aimés vont revenir bientôt pour lui donner un dernier baiser—doucement dans leurs bras il prendra son dernier sommeil. Cette mort si tranquille je ne la connaîtrai pas, moi. Seul, sans famille—un bon-à-rien qui doit mourir seul, sans baiser et sans absolution—et les vents de la route pour chanter mon requiem."

Encore le son des cloches. Le Chemineau s'approche de la porte.—"Ils sortent de l'église à présent", dit-il.

Il se tourne vers François endormi paisiblement dans sa chaise. "Adieu", il lui dit tristement pendant que l'écho du chant des Lugnots se perd dans le lointain, "Adieu, vieillard, tes bien-aimés te fermeront les yeux—Ah! je les aime bien, va, moi aussi! Toinette chérie—" il s'écrie angoissé, "si je te revois, jamais je ne te laisserai. Et ma vie à moi est composée d'adieux. Mais le souvenir de ces jours heureux va ranimer ma vie solitaire. Allons, Chemineau, poursuis ta destinée".

Et avec un dernier geste, geste d'adieu suprême, il disparaît dans la nuit froide.

"Va, Chemineau! Sur ton chemin!"